

Z. PAQUET

**Importateur
Apprêteur
Teinturier et
Manufacturier
de Fourrures**



Manufacture :
POINTE-AUX-LIÈVRES.
Bureaux et Entrepôts :
167-169-171, Rue St-Jos., Que.
Succursales :
7 Place Victoria, Montréal,
62 RUE BAY, Toronto.

LA
Semaine Commerciale

7 SAULT-AU-MATELOT Téléphone 744.

ABONNEMENT A

"LA SEMAINE COMMERCIALE"

Par année.....\$2.00

Pour 6 mois.....1.00

Pas d'abonnement pour moins de 6 mois.

Les avis de refus d'abonnement, — il en sera de même des avis de changement d'adresse, — ne vaudront que s'ils sont adressés directement au bureau du journal, par écrit ou autrement.

TARIF DES ANNONCES

1ère insertion.....10c. la ligne

Insertions subséquentes.....8c.

MESURE AGATE

Atelier Typographique

DE

"LA SEMAINE COMMERCIALE"

Attention et promptitude

CARACTÈRES NEUFS ET VARIÉS,

PRESSES MODERNES

Impressions en tous genres, Ouvrages de goût, Papeterie de commerce, Formules de loi, Factures, Affiches et Cartes en couleurs.

Exécutés aux meilleures conditions

Spécialité : Papeterie imprimée pour Beurrières et Fromageries.

Attention particulière pour commandes par la poste, adressées BOITE 232.

Téléphone 744.

AUX ABONNES

Prêre de consulter le coupon d'adresse collé sur la première page du journal. La date inscrite en regard de votre nom indique jusqu'à quel jour votre abonnement est payé. Évitez-nous, s.v.p., des frais de correspondance inutile, et renouvelez votre abonnement à l'échéance.

BARTH & THOMPSON.

QUÉBEC, VENDREDI, 7 Février 1896

Nous pouvons dire, sans vantardise, que notre journal gagne du terrain de jour en jour. L'excellent travail que nous avons la conscience de faire pour la cause de Québec nous a déjà valu de précieuses adhésions. Beaucoup se sont mis à notre entière disposition, et nous demandent souvent de leur indiquer en quoi ils peuvent nous être utiles et nous aider à maintenir notre journal sur un bon pied.

Il y a dans la ville et le district un assez grand nombre de marchands et d'industriels pour alimenter nos presses sans s'imposer le moindre sacrifice. Nous ne demandons qu'une chose à nos amis : c'est de penser à nous chaque fois qu'ils ont quelque chose à faire connaître, une marchandise à offrir, un ouvrage à construire. Nous avons une imprimerie assez bien montée pour fournir toute la papeterie usitée dans le commerce ordinaire. Notre journal est reçu et lu dans toute l'étendue du district. La spécialité que nous faisons, en particulier, du mouvement de la construction nous a donné l'oreille d'un peu près tout ce qu'il y a d'entrepreneurs dans le district. Si vous avez quelque ouvrage à donner et que vous désiriez obtenir les meilleures conditions et profiter de la concurrence, adressez vous directement à nous, et vous aurez entière satisfaction.

Nous pouvons vous être utiles de cent autres manières tout en faisant notre affaire. Nous ne demandons rien de plus à nos amis.

BOUTADE IRRÉFLÉCHIE

Nos grands confrères quotidiens se permettent souvent de bien singulières incartades. On dirait que l'obligation de paraître à heure fixe tous les jours, pour

ne pas manquer le courrier, les prive ou les dispense parfois du soin de réfléchir, et leur permet de tout dire.

Ainsi nous lisons ces jours-ci dans la *Presse* un premier-Montréal évidemment pondu dans un accès de mauvaise humeur, et qui n'eût certainement point paru si l'auteur avait eu le temps de faire un somme.

Il s'agissait de l'attitude décidément indépendante du haut commerce de Montréal sur les questions politiques du jour, attitude dont l'élection de M. Robt Bickerdike à la présidence du Board of Trade a été la plus récente manifestation. A cette occasion, la *Presse* s'emporte et adresse aux marchands une longue remontrance, dont voici la péroraison :

" Cette conduite rétive des marchands de Montréal nous remet en mémoire une discussion qui eut lieu dans le char de M. Bridges, entre sir Georges Cartier et un entrepreneur de chemin de fer, au sujet de pétitions et de remontrances que faisaient les représentants du commerce aux projets du gouvernement :

" L'opinion des marchands, disait sir Georges, je n'en donnerais pas quatre sous, ils ne voient pas plus loin que leur nez. toutes les grandes améliorations dont nous avons doté la ville de Montréal et le pays, ont été menées à bonne fin, malgré eux. Nous les avons eus constamment dans les jambes pendant la construction du Grand Tronc, du pont Victoria, le creusement du lac St-Pierre, etc., et, cependant, si Montréal est quelque chose maintenant, il le doit en grande partie à l'exécution de ces grands travaux. Autant le marchand de Montréal fait preuve d'intelligence et de sagesse dans la conduite de ses affaires, autant il se montre étroit, soupçonneux et intolérant quand il s'assemble avec ses collègues pour discuter les affaires publiques."

Cette boutade du grand homme d'Etat, qui protégeait et enrichissait les citoyens de Montréal malgré eux, est curieuse à lire aujourd'hui. Les négociants de notre génération vont-ils commettre les mêmes fautes que leurs prédécesseurs? Réussi-